

CRÉER AVEC LA NATURE : RENCONTREZ POUR RECONSTRUIRE

Trois autrices et metteuses en scène engagées dans le dispositif Jeunes ESTivants décrivent leur processus de création pour un spectacle vivant à l'état sauvage : des réflexions et des immersions partagées avec les habitants.

Scènes & Territoires : Pensez-vous que votre démarche artistique a changé le rapport à la nature des habitants que vous avez rencontrés ?

Valentine Zeler : Au fil des projets menés autour de la montagne dans le cadre du dispositif Jeunes Estivants (*Conversation avec la montagne* en 2022, *Nos Paysages intérieurs* en 2023), l'une des choses les plus intéressantes était d'écouter les gens décrire ce paysage en face d'eux. Dans *Conversation avec la montagne*, les témoignages enregistrés prennent une grande place car l'idée était que les habitants incarnent la montagne, tandis que mes photos la montrent. Lors du vernissage, beaucoup se sont dits très émus d'entendre ces paysages décrits par d'autres. L'imaginer à travers des récits a fait ressentir beaucoup de choses, je crois.

Aude Wiard : Je ne sais pas si j'ai changé la vision des gens, en tout cas cela faisait partie de ma démarche. À travers la photographie, la parole, le souvenir, le dessin, je demandais aux participants des ateliers de décortiquer les détails d'un paysage, comme une peinture dans un musée. Voir un paysage comme une œuvre d'art potentielle change tout : on voit les choses dans leur entièreté, et avec davantage de respect. Je pense que cette approche peut influencer sur notre comportement vis-à-vis de la nature.

Maria Luchankina : En interrogeant des habitants dans différentes communes rurales, je me suis rendue compte que ces derniers perçoivent plus ou moins leur proximité directe avec la nature ; c'est une question de positionnement. Les influences sur ce positionnement peuvent être artistiques, depuis les romantiques qui ont forgé une certaine vision de la nature et de la beauté jusqu'au land art et ses questionnements. En 2022, lors de ma résidence à Plombières-les-bains, l'idée était de faire œuvre en parallèle de l'œuvre du peintre Louis François [né à Plombières-les-Bains en 1814, il est l'un des peintres de paysage les plus réputés de son époque]. Les ateliers menés avec les habitants leur ont permis de se connecter avec la vision de l'artiste.

S & T : Faire prendre conscience de la présence, de l'état de la nature qui nous entoure peut-il faire partie du rôle des artistes ?

VZ Je crois que les artistes peuvent jouer un certain rôle en complément du travail des scientifiques. On peut être un relais de celui-ci à l'échelle humaine, grâce à l'art, en touchant au regards, aux sons... et aussi en répondant à une envie des gens de s'exprimer ; je l'ai beaucoup ressenti. Leur faire parler de la montagne les a rapidement amenés à évoquer spontanément des questions écologiques comme le dérèglement climatique.

ML L'art est un outil pour sensibiliser au paysage comme sujet mais aussi à une prise de conscience que nous « sommes » l'environnement... se rendre acteur de son monde, d'une façon ou d'une autre, permet une plus grande symbiose avec la nature.

S & T : Renouveler notre rapport au vivant relèverait donc d'un processus de déconstruction ?

ML Oui, via l'apprentissage. Reconstruire une forêt imaginaire ou onirique amène dans un premier temps à déconstruire les visions préconçues. J'ai mené un atelier de dessin d'observation, et c'était très difficile pour les participants de désapprendre ce qu'ils savaient pour voir ce qui était réellement devant eux : un arbre, ce n'est pas un bâton avec une boule verte au bout ! « Penser c'est jouer » : il faut se permettre des libertés, des erreurs pour voir les enjeux de création « avec » la nature, pas seulement en tant que sujet.





AW Intervenir sur la nature est la norme chez l'humain, moi je pense qu'il faut la laisser nous envahir, déborder des cadres, y compris pour ce qui est du travail artistique. Créer du lien avec la nature, c'est avant tout lui prêter de l'attention : s'en émerveiller permet de lui donner du sens.

S & T : Les expériences vécues lors de ces résidences vous ont-elles inspirées pour des projets futurs ?

ML Ma résidence d'il y a deux ans a donné naissance à un autre projet autour de Louis Français, cette fois-ci à partir de ses dessins. Je travaille aussi sur un projet autour de la forêt rêvée, où je prolonge la question de l'onirisme, le rapport aux rêves. De plus, j'ai intégré mon spectacle Poussières lunaires à ma thèse d'arts plastiques sur l'onirisme, que j'ai soutenue en janvier à l'Université de Strasbourg.

AW Au cours de ma résidence j'ai pu notamment rencontrer un géologue, cela m'a donné envie d'intégrer l'aspect scientifique à un projet futur, et aussi les thèmes de l'eau et de la marche.

VZ Cette expérience a marqué le début d'un parcours : d'autres projets vont suivre, autour de l'éco-anxiété. C'était aussi le début d'un cheminement personnel d'apaisement intérieur, face à la colère et à cette anxiété justement, partagé avec les habitants que j'ai rencontré.

Valentine Zeler

Formée au journalisme et à la photographie documentaire, Valentine Zeler participe pour la deuxième fois au dispositif Jeunes ESTivants. Avec Conversation avec la montagne, elle réalise treize portraits sonores et photographiques d'habitants questionnant leur rapport à la montagne. Nos paysages intérieurs s'intéresse à ces mêmes résidents : à travers l'intimité profonde qui se noue entre la forêt du massif des Vosges et ses nouveaux habitants, Valentine Zeler souhaite photographier le lien et la symbiose avec cet environnement à la fois fascinant et complexe. Deux projets pour lesquels elle a été en résidence dans la commune de Provençères et Colroy.

Aude Wiard

Artiste pluridisciplinaire au croisement du cirque et des arts visuels, Aude Wiard a mené à Bussang un projet de création graphique et chorégraphique articulé entre le dessin et le mouvement. Explorer, observer et créer une banque d'image et de motifs, de lignes et de formes inspirés du paysage vosgien furent à la base de Devenir relief. La réalisation d'un recueil d'illustrations créant un alphabet de mouvements constituera aussi un support pour la création de performances.

Maria Luchankina

À partir de sa pratique des arts visuels (gravure, sérigraphie, création de marionnettes et de décors), Maria Luchankina se tourne aujourd'hui vers l'écriture et la mise en scène de spectacles vivants. Poussières lunaires est une performance fortement inspirée par la forêt, espace caché de contes et abris pour l'inconscient et les angoisses. La forêt est aussi un symbole de la force féminine, qui protège et enveloppe, questionne notre rapport à l'environnement et à la construction de nos espaces. Sa résidence avec la compagnie Astrov a mené Maria sur le site du Château de Pange, en Moselle.